



# Variations syntaxiques dans le français parlé par des adolescents en Guyane et à la Réunion : témoignages de périphéries

Isabelle Léglise, Gudrun Ledegen

## ► To cite this version:

Isabelle Léglise, Gudrun Ledegen. Variations syntaxiques dans le français parlé par des adolescents en Guyane et à la Réunion : témoignages de périphéries. Patricia Lambert, Agnès Millet, Marielle Rispaïl, Cyril Trimaille. Variations au coeur et aux marges de la sociolinguistique, L'Harmattan, pp.95-105, 2007, Espaces Discursifs. halshs-00257602

**HAL Id: halshs-00257602**

**<https://shs.hal.science/halshs-00257602>**

Submitted on 19 Feb 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Léglise I., avec G. Ledegen, 2007, In Patricia Lambert, Agnès Millet, Marielle Rispaïl & Cyril Trimaille (eds.), *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique* 95-105. Paris: L'Harmattan.

**VARIATIONS SYNTAXIQUES DANS LE FRANÇAIS PARLE  
PAR DES ADOLESCENTS EN GUYANE ET A LA REUNION :  
TEMOIGNAGES DE PERIPHERIES<sup>1</sup>**

Notre contribution à cet ouvrage d'hommages est doublement périphérique : périphérique par ses auteurs, périphérique par son objet d'étude. Par ses auteurs tout d'abord car le témoignage d'estime scientifique et d'amitié ici signifié ne provient pas d'anciens étudiants ou d'épigones, mais de collègues sensibles aux approches développées par Jacqueline Billiez et son équipe. Les travaux sur les parlers jeunes réalisés à Grenoble ces vingt dernières années (Dabène et Billiez 1987, Billiez 1992, Billiez *et al.* 2003, Trimaille 2004) comptent parmi les travaux précurseurs sur lesquels les études actuelles peuvent s'appuyer, pour comparer les pratiques en France (Billiez et Robillard 2003), ici et là-bas (Caubet *et al.* 2004), ou ici et ailleurs. Ces travaux, en complément de l'étude du français parlé « ordinaire » (Blanche-Benveniste 1990, 1997, Gadet 1989), constituent un socle de référence lorsqu'on se situe hors France métropolitaine.

En effet, la seconde périphérie dans laquelle nous nous situons est liée à cet ailleurs : les Départements français d'Outre mer constituent une périphérie par rapport aux pratiques généralement étudiées lorsqu'il s'agit de parlers jeunes : les pratiques métropolitaines.

Les travaux sur les parlers jeunes, en métropole (voir Bulot et Trimaille 2004 pour une bibliographie détaillée sur ces aspects) ont montré de nombreuses variations. Ces

---

<sup>1</sup> Gudrun Ledegen, Université de la Réunion-LCF-UMR 8143 et Isabelle Léglise, CNRS - UMR 8133 CELIA.

dernières ont été essentiellement étudiées sous l'angle lexical et parfois sous l'angle phonétique. Par ailleurs, on s'est largement intéressé aux aspects attitudeaux et représentationnels. En revanche, les parlers jeunes ont peu été analysés du point de vue syntaxique, peut-être parce que les phénomènes de variation observés relèvent de variations habituelles en français parlé ordinaire (Léglise 2004) ou de traits que certains auteurs comparent au « français populaire » (Conein et Gadet 1998)<sup>2</sup>. Toutefois, les données syntaxiques ont été très peu mises en parallèle entre corpus, entre corpus issus de terrains métropolitains comme entre corpus issus de terrains périphériques.

Afin de commencer à faire dialoguer les périphéries, nous avons choisi de présenter des faits de variation syntaxique isolés en Guyane (Léglise sous presse) et à la Réunion. Après avoir présenté rapidement nos situations sociolinguistiques et nos corpus respectifs, nous décrirons des variations intervenant dans la réalisation des clitiques objet de troisième personne chez des adolescents en Guyane et à la Réunion. Nous verrons comment la présence – relative – des mêmes phénomènes de variation sur ces deux terrains confirme les hypothèses concernant les rôles respectifs du contact de langues et de tendances évolutives internes au français.

---

<sup>2</sup> Gadet (2003 : 2) propose que « seules sont vraiment « jeunes » la dissimulation de la morphologie (*bédav*, *tu me fais ièche*, *je lèrega*, *secaoit*), et les formules figées comme le modèle *riche de chez riche* ».

### Situations sociolinguistiques respectives et corpus

La situation sociolinguistique à l'île de la Réunion (Chaudenson 1974, Gueunier *et al.* 1978) réunit principalement deux langues : le créole réunionnais et le français. Elle est caractérisée par un *continuum* linguistique (et non comme une séparation nette entre les variétés) : les productions linguistiques créoles se situent entre deux pôles, l'*acrolecte* (la variété la plus proche du pôle défini comme supérieur, dans le cadre de la diglossie, en l'occurrence le français) et le *basilecte* (variété qui présente la divergence maximale par rapport au français). Entre ces deux pôles s'atteste une zone intermédiaire de productions, désignées par *mésolectes* (Chaudenson 1997) ; enfin, signalons le français régional de la Réunion (Ledegen 2004), qui se situe dans la zone de contact entre français et créole où s'attestent des zones « floues » pouvant appartenir aux deux langues (Ledegen sous presse b).

La situation sociolinguistique guyanaise, pour sa part, était peu décrite jusqu'à dernièrement. Elle se caractérise par une grande hétérogénéité de situations – géographiques, sociales, familiales – rendant difficile toute présentation globale qui ne correspondrait ni au plus petit dénominateur commun des situations ni à la somme de leurs particularités. Elle voit le contact d'une trentaine de langues – vernaculaires ayant parfois un rôle véhiculaire localement – entretenant des rapports divers entre elles et avec le français, langue officielle et langue de scolarisation. Dans un département où l'appartenance à une communauté (ethnique et culturelle) agit socialement mais où la communication inter-ethnique est quotidienne –

surtout en zone urbaine –, le plurilinguisme des individus est la règle.

Les données présentées ici sont extraites de deux corpus oraux d'une dizaine d'heures recueillis en situation informelle (échanges entre pairs dans la cour de récréation, émissions radiophoniques « jeunes »,...). Le premier est obtenu à Cayenne, auprès d'adolescents<sup>3</sup> de collège, locuteurs depuis leur enfance de créole guyanais et / ou de créole haïtien et de français. Le second, obtenu auprès de jeunes locuteurs bilingues (créole réunionnais – français), est extrait du grand corpus oral *Valirun* (*Variétés Linguistiques de la Réunion*<sup>4</sup>).

### **Description syntaxique de quelques faits de variation**

Nous allons présenter, dans un premier temps, les variations attestées dans les réalisations des clitiques objet de troisième personne (*le, la, les, lui* et *leur*) pour examiner, dans un deuxième temps, leur absence de réalisation dans certains contextes.

---

<sup>3</sup> 60% de la population en Guyane ayant moins de 25 ans, et la scolarisation massive étant récente, l'étude de leurs pratiques – en français – et des variations observées dans ces dernières peuvent donner des indications sur d'éventuelles évolutions locales de cette langue, évolutions à venir ou en devenir.

<sup>4</sup> Il y a 5 ans ont été posés les jalons de cette base de données orales numérique de la langue française et créole réunionnaise, sous le parrainage de M. Francard et son équipe *Valibel* (Louvain-la-Neuve, Belgique). Ces sauvegardes d'enregistrements anciens (années 70) et actuels, accompagnés de leur transcription, permettent d'analyser l'évolution des pratiques linguistiques orales françaises et créoles, ainsi que des différents contacts entre ces deux langues (Ledegen, sous presse b).

***Des variations dans la réalisation des clitiques de troisième personne : le/la, les, lui et leur***

Dans les corpus guyanais :

Dans les corpus recueillis en Guyane, on note fréquemment la forme clitique objet pluriel *les* à la place de la forme indirecte *leur* (qui n'est jamais attestée en 10 heures d'enregistrements). La structure actancielle du verbe ne semble pas touchée puisque, dans l'exemple 1, on observe *dire* + *préposition à* (*dire aux profs*) et, dans l'exemple 2 *répondre* + *préposition à* (*répondre à tes parents*) mais la reprise pronominale correspond à la forme directe.

- (1) ceux qui venaient de sortir de 6<sup>e</sup> / on les disait / on les donnait des injures ils allaient dire ça aux profs hihi deux heures de colle !
- (2) le créole c'est pas que ce soit insultant en soi-même mais quand tu les réponds / à tes parents / ça fait un petit peu vulgaire donc tes parents ne veulent pas que tu répondes / si t(u) es habitué à ça tu le fais normalement maintenant

En ce qui concerne les formes clitiques de 3<sup>e</sup> personne au singulier, on n'observe pas le remplacement de *lui* par le pronom direct correspondant (*le* ou *la*), comme attesté à la Réunion et qui suivrait la logique des formes au pluriel qui viennent d'être analysées. Dans le corpus, si on trouve fréquemment le pronom *lui*, sous sa forme tonique, cataphorique (comme en 3), en revanche on observe très peu d'occurrences comme objet indirect (comme en 4)<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> La fréquence de ces formes indirectes augmente dans les corpus issus de séquences pédagogiques du type récits / narrations, comme si l'exercice scolaire mobilisait des automatismes non présents dans la conversation familière : « docteur Colombo oui et lui a / et lui il lui a .../...

6 Variation syntaxique dans le français parlé par des adolescents en  
Guyane et à la Réunion : témoignage de périphéries

---

- (3) lui ils ont peigné ses cheveux avec un râteau  
(4) même maintenant elle comprend pas des fois // quand  
je lui dis des choses elle comprend pas !

Dans les corpus réunionnais :

Le même phénomène s'atteste à la Réunion, i.e. l'emploi du pronom clitique direct pour la forme indirecte<sup>6</sup> mais il est généralisé aux différentes formes de singulier et de pluriel :

- (5) je la donne seize ans  
(6) non mais Charly / on l'a chié d(e)ssus //

---

expliqué son problème / et le docteur / le docteur lui a dit qu'est-ce que / qu'est ce qu'il a pris pour / pour ça // et il lui a dit qu'il a pris des médicaments périmés / et des médicaments pour chat ».

<sup>6</sup> L'emploi d'un OD pour un OI se rencontre d'ailleurs aussi avec des formes lexicales : « c'est maintenant les garçons de faire votre campagne électorale / de défendre votre peau de défendre votre tête ».

On atteste aussi le phénomène inverse, où l'objet indirect figure au lieu de l'objet direct, alors qu'aucune insistance intonative ne porte sur le pronom *lui*. Ce phénomène semble moins productif : en l'occurrence les exemples suivants ont été enregistrés lors d'une interview en lycée, situation insécurisante propice à l'hypercorrection : « quand une fille me plaît // pour la séduire / ben / je raconte des / des conneries / pour lui faire rire ».

***L'absence de réalisation des clitiques objet de troisième personne***

*Le cas de 'le/la/les'*

Dans les corpus guyanais :

On peut observer, en français parlé « métropolitain », une absence de reprise pronominale objet, dans certains contextes, et en particulier lors d'activités de question/réponse, dans l'interaction. Dans les corpus recueillis en Guyane, ces formes s'attestent, mais avec une fréquence bien supérieure aux corpus métropolitains, de sorte que l'analyste a l'impression d'être confronté à une particularité locale. Les énoncés (7) et (8) illustrent ces phénomènes, en lieu et place des énoncés (7') et (8') voire (8'') possibles ou attendus.

(7) L1 - et la carte là pour Lisa tu as déjà écrit ?

L2 - oui / c'est Angélica qui a

(7') L1 - et la carte là pour Lisa tu l'as déjà écrite ?

L2 - oui / c'est Angélica qui l'a

(8) E - tu peux nous dire euh la mygale ? ce qui s'est passé avec la mygale avec cette araignée ?

L - il y a un élève qui a touché

(8') il y a un élève qui l'a touchée

(8'') il y a un élève qui y a touché

Dans les corpus réunionnais :

L'absence du clitique objet direct est fréquemment attestée dans les corpus réunionnais, dans des contextes qu'on rencontre aussi en métropole (avec les verbes *dire*, *apprendre*, *emmener*, *éviter...*<sup>7</sup>) mais aussi avec des verbes plus rarement attestés avec un objet zéro :

---

<sup>7</sup> Par exemple : « c'est moi qui vous dis » ; « si vous avez des certificats prénuptiaux vous emmenez ici hein pour la publication ».



8 Variation syntaxique dans le français parlé par des adolescents en  
Guyane et à la Réunion : témoignage de périphéries

---

- (9) L3 : oui avec ce cable oui mais je // j'arrive pas à faire marcher
- (10) L1 : voilà moi je renonce parce que ça fait deux ans qu'il doit faire des travaux il fait pas

*Le cas de 'en'*

Dans les corpus guyanais :

Pour ce qui concerne les autres pronoms objets – et en particulier *en* et *y* – on observe des cas d'absence de réalisation dans les corpus recueillis, mais cette absence n'est pas systématique. Bien au contraire, on observe plus de cas où *en* est réalisé, comme en (11) que de cas où il ne l'est pas (comme en 12).

- (11) parce que on s'**en** fout tous / on **en** a marre de l'uniforme / pour ça on serait prêt à faire un référendum [...] du linge vert il y **en** a jamais dans les magasins
- (12) non ce qu'il y a de particulier à propos des tenues c'est que normalement dans le règlement intérieur on a dit pantalon vert jupe un peu plus longue mais il y a certaines qui arrivent à mettre trop court

Remarquons que les structures où le pronom *en* devrait apparaître sont très peu présentes dans le corpus (on note la présence seule de *s'en foutre*, *en avoir marre* et *y en avoir qui* mais pas d'expression du partitif par exemple) et que l'absence de réalisation intervient quasi-exclusivement dans l'expression *il y en a qui*<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Par ailleurs, le clitique *en* semble bien faire partie d'une zone particulièrement sensible en Guyane puisqu'on observe également deux occurrences, dans l'extrait suivant enregistré en situation de classe, qu'on pourrait catégoriser comme situation surveillée (on note également la présence de *certes*) menant ici à une hypercorrection :  
.../...

Dans les corpus réunionnais :

L'absence de *en* n'est pas systématique dans les corpus réunionnais étudiés ici, mais, quand elle est attestée, elle est généralisée pour le locuteur en question : signalons ainsi huit attestations, construites avec *avoir*, provenant de la même locutrice, qui omet aussi le pronom *le* avec ce même verbe (cf. plus haut ex. **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**). Les autres cas se produisent dans le cadre d'expressions plus ou moins figées<sup>9</sup> :

- (13) et là c'est la première fois que j'avais [un bouton dans l'œil] mais en haut en fait au lieu d'avoir en bas j'avais en haut [des boutons]  
 (14) non mais maintenant il faut mettre partout [des policiers] hein parce que maintenant ça devient dangereux hein

#### *Conclusion sur la comparaison Guyane / Réunion*

Nous constatons les mêmes types de phénomènes dans nos corpus respectifs pour la réalisation des clitiques objets : d'une part la réalisation à la forme directe plutôt qu'à la forme indirecte et d'autre part l'absence de réalisation des clitiques objets dans un certain nombre de cas. Ces deux types de phénomènes sont très largement attestés dans nos corpus et avec une fréquence plus élevée et une distribution plus large qu'en français métropolitain. Toutefois, l'étendue des phénomènes diffère à la Réunion et en Guyane. Par exemple, la variation entre les formes

---

« j'en rejoins certains de mes / j'en rejoins certains de mes camarades qui disent que parfois certains profs ils sont pas très / certes qu'ils sont pas très cool [...] »

<sup>9</sup> Nous attestons aussi l'omission du pronom *y* dans le cadre d'expressions figées : « vous allez pas avec des gants vous ».

directes et indirectes de la 3<sup>e</sup> personne touche singulier et pluriel à la Réunion et montre des variations dans les deux sens indirect→direct et direct→indirect alors qu'elle semble toucher principalement la réalisation de l'indirect pluriel, en Guyane, du moins dans le corpus recueilli. Par ailleurs, sur ce point la variation est systématique et la forme clitique indirecte *leur* n'est jamais attestée, ce qui pourrait faire pencher l'hypothèse non pas vers une simple variation dans le système linguistique mais vers un changement linguistique en cours de réalisation<sup>10</sup>.

Pour l'absence de reprise anaphorique objet, on a vu que le phénomène a l'air d'être plus répandu également à la Réunion tant en terme de fréquence qu'en ce qui concerne la diversité des structures syntaxiques touchées. Le pronom clitique *en* est encore largement attesté dans les corpus guyanais même si le nombre de structures où il apparaîtrait est limité.

Ainsi, nos terrains respectifs marquent des différences, ce qui nous permet de conclure à des évolutions parallèles mais non complètement semblables : « [l']innovation prend la forme de réarrangements seulement semblables et affectant un point devenu fragile du système linguistique » (Chauveau, 1998 : 117).

### ***Discussion sur l'explication des phénomènes***

En zone franco-créolophone, la tendance générale – qui part de l'intuition du locuteur bilingue, croise les préoccupations de nombreux enseignants et n'épargne ni les grammairiens ni les linguistes – est de considérer toute

---

<sup>10</sup> Il faudrait bien évidemment de plus larges corpus et des études en diachronie pour conclure sur ce point.

variation linguistique en français parlé comme une réalisation « fautive » eu égard à la norme du français standard écrit et de l'attribuer à une interférence avec les créoles à base lexicale française (Damoiseau 2003 pour le créole guyanais par exemple, Cellier 1985 et Gaillard 1992 pour le créole réunionnais). Par interférence, on entend généralement, « une déviation par rapport aux normes des deux langues en contact [...] produit[e] inconsciemment » (Hamers 1997 : 178).

Il s'agit effectivement d'une hypothèse possible, qui permet d'expliquer une partie des phénomènes observés. En créole, en effet, on observe un seul paradigme de formes pour les clitiques objets :

- en créole guyanais : *mo konnet li* 'je le/la connais'; *i ka ekri li* : 'il lui écrit' ;

- en créole réunionnais : *li èm ali* : 'elle l'aime' ; *li mazine ali* : 'elle pense à lui/elle'.

Par ailleurs, le clitique objet peut être omis facilement (Damoiseau 2003 ; Cellier 1985).

Toutefois, l'utilisation de pronoms directs pour des pronoms indirects est aussi attestée dans les français dits « marginaux » (Chaudenson *et al.* 1993) et le français en Afrique (Renaud 1979 pour le Cameroun, Prignitz 2005 pour le Burkina Faso) où il ne s'agit pas de contact avec le créole. Ainsi, le contact avec un créole à base lexicale française n'est pas l'unique facteur explicatif.

L'absence des clitiques objet, pour sa part, peut être reliée à une caractéristique du français parlé tout court. Elle est en effet largement attestée en français « métropolitain » auprès d'une grande diversité de verbes transitifs (Gadet 1992, Lambrecht et Lemoine 1996, Larjavaara 2000, Yaguello 1998). Soulignons toutefois que ces absences sont décrites comme « non conventionnelles » (Larjavaara

2000 : 10) ou « populaires » (Gadet 1992 : 65), tandis que celles que nous attestons sur nos terrains guyanais et réunionnais semblent faire partie d'un usage « habituel », ou tout du moins, fréquent.

La zone du clitique objet est ainsi particulièrement instable en français<sup>11</sup> (Gadet 1992, Chaudenson *et al.* 1993), voire dans d'autres langues romanes. On peut donc considérer que cette zone, dans les cas de contact linguistique, est plus perméable – et donc sensible aux variations – que d'autres. Ceci nous amène à formuler l'hypothèse suivante : avec la zone clitique, nous sommes confrontées à une tendance évolutive classique du français qui entre en résonance avec le système du créole guyanais et du créole réunionnais, ce qui produit une fréquence inhabituellement élevée dans les formes observées (absence du clitique objet) ou une réduction de la diversité des clitiques de troisième personne particulièrement vivace. Cette hypothèse est conforme à celle déjà proposée pour ces formes en Guyane (Léglise sous presse) et parallèle à celle proposée pour des variations touchant le système interrogatif, à la Réunion (Ledegen sous presse a).

---

<sup>11</sup> En effet, « les pronoms constituent une zone délicate de la morphologie du français [...]. Le système des pronoms est très fourni, dans la mesure où les formes reflètent, la plupart du temps, les fonctions et varient en genre et en nombre pour la troisième personne. Trop fourni, semblent penser les locuteurs ; l'évolution se fait en direction d'une réduction » (Gadet 1992 : 62).

*Conclusion*

Nous avons étudié ici les pratiques de jeunes plurilingues en Guyane et à la Réunion. Il se peut que nous ayons identifié ainsi des traits de parlers jeunes dont le sort sera de disparaître une fois que ces adolescents seront entrés dans la vie professionnelle et dans d'autres réseaux de sociabilité – comme c'est le cas pour de nombreuses pratiques intragroupales. Il se peut également que ces pratiques se maintiennent et mènent à des changements durables en français dans ces DOM. Il se peut enfin – et l'avenir nous le dira – que les traits que nous avons étudiés constituent déjà la norme objective pour toute la société (ce qui nous semble être le cas à la Réunion). Le fait qu'ils soient attestés auprès d'adolescents en fin de scolarité pourrait ainsi montrer que le phénomène est fortement ancré dans la société, et qu'une quinzaine d'années de fréquentation de la norme scolaire ne l'a pas fait disparaître.

Il s'agirait à présent, pour vérifier ces hypothèses et étendre nos comparaisons à d'autres phénomènes, de réaliser de grands corpus oraux sur les terrains guyanais et réunionnais et de comparer ces derniers, entre eux et avec des corpus diversifiés (métropolitains et périphériques). Cela nous permettrait d'asseoir la spécificité de nos données respectives (en termes de fréquence et de distribution tout particulièrement) et de continuer à mettre en évidence les zones d'instabilité de la syntaxe du français et ses évolutions existantes ou en devenir.

Léglise I., avec G. Ledegen, 2007, In Patricia Lambert, Agnès Millet, Marielle Rispaïl & Cyril Trimaille (eds.), *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique* 95-105. Paris: L'Harmattan.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BILLIEZ J., 1992, « Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain » dans *Des villes et des langues*, actes du colloque de Dakar 1990, Paris, Didier Erudition, pp. 117-126.
- BILLIEZ, J. *et al.*, 2003, « Parlers intragroupaux de filles et de garçons : petits écarts dans les pratiques, grand écart symbolique », in *Cahiers du français contemporain*, n° 8, pp. 163-193.
- BILLIEZ, J. et ROBILLARD, D. de, 2003, (éds), *Français : variations, représentations, pratiques*, *Cahiers du français contemporain*, n°8, Lyon, ENS éditions.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., BILGER, M., ROUGET, C. & van den EYNDE, K., 1990, *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris, Editions du C.N.R.S.
- BLANCHE-BENVENISTE C., 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Ophrys, Gap.
- BULOT, T. et TRIMAILLE, C., 2004, « Les parlers jeunes. Bibliographie générale et thématique », *Cahiers de Sociolinguistique*, n° 9, pp. 149-172.
- CAUBET D. *et al.*, 2004, *Parlers jeunes ici et là-bas, Pratiques et représentations*, L'Harmattan.
- CELLIER, P., 1985, *Comparaison syntaxique du créole réunionnais et du français*, Publications de l'Université de la Réunion.
- CHAUDENSON, R., 1974, *Le lexique du parler créole de La Réunion*, Paris : Champion, 2 vol.
- CHAUDENSON, R., 1997, « Acrolecte », « Basilecte », « Continuum », « Mésolecte », in MOREAU, M.-L. (Ed.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 19-20, 60, 100-101, 210.
- CHAUDENSON R., MOUGEON R., BENIAK E., 1993, *Vers une approche panlectale de la variation du français*, Paris, Didier Erudition.

- CHAUVEAU, J.-P., 1998, « La disparition du subjonctif à Terre-Neuve, Saint-Pierre et Miquelon et en Bretagne : propagation ou récurrence ? », in BRASSEUR, P., (Ed.), *Français d'Amérique. Variation, créolisation, normalisation*, Avignon, Centre d'Etudes Canadiennes d'Avignon et du Vaucluse, pp. 105-119.
- CONEIN, B. et GADET, F., 1998, « Le « français populaire » de jeunes de la banlieue parisienne, entre permanence et innovation », in ANDROUTSOPOULOS, J. K. et SCHOLZ, A. (Eds), *Langue des jeunes*, Paris, Peter Lang, pp. 105-123.
- DABÈNE, L. et BILLIEZ, J., 1987, « Le parler des jeunes issus de l'immigration », dans G. Vermès & J. Boutet (éds), *France pays multilingue, Tome 2, Pratique des langues en France*, Paris, L'Harmattan, pp. 62-77.
- DAMOISEAU R., 2003, *Eléments de grammaire comparée français-créole guyanais*, Guyane, Ibis Rouge Editions.
- GADET F., 1989, *Le français ordinaire*, Paris, Colin.
- GADET, F., 1992, *Le français populaire*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? ».
- GAILLARD, J.-L., 1992, *Interférences créole-français dans les tests d'élèves de 6<sup>ème</sup>*, CRDP Réunion.
- GUEUNIER, N., GENOUVRIER, E. et KHOMSI, A., 1978, *Les Français devant la norme*, Paris, Champion.
- HAMERS, J. F., 1997, « Interférence », in MOREAU, M.-L. (Ed.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, p. 178.
- LARJAVAARA, M., 2000, *Présence ou absence de l'objet. Limites du possible en français contemporain*, Thèse de Doctorat, Université de Helsinki.
- LAMBRECHT, K. et LEMOINE, K., 1996, « Grammaire des compléments zéro en français parlé », 'Absence de marques et représentation de l'absence', *Travaux linguistiques du CERLICO*, n° 9, pp. 279-309.
- LEDEGEN, G., 2002, « Les « parlers jeunes » à la Réunion : i totoch sérieux », *VEI Enjeux*, n° 130, 'Pratiques langagières urbaines. Enjeux identitaires, enjeux cognitifs', pp. 133-149.



16 Variation syntaxique dans le français parlé par des adolescents en  
Guyane et à la Réunion : témoignage de périphéries

---

- LEDEGEN, G., 2004, « Transformations de la société réunionnaise, évolutions sociolinguistiques et médias légitimant les pratiques linguistiques « ordinaires » », in KLAEGGER, S. & MÜLLER, M. (Eds.): *Medien und kollektive Identitäts-bildung. Ergebnisse des 3. Franko-Romanistenkongresses, Aachen 26.-29. September 2002*. Wien, Edition Praesens, pp. 112-128.
- LEDEGEN, G., sous presse a), « L'interrogative indirecte *in situ* à la Réunion : *elle connaît elle veut quoi* », Actes du colloque « Le français parlé au XXI<sup>e</sup> siècle », juin 2005, Oxford.
- LEDEGEN, G., sous presse b), « Prédicats « flottants » entre le créole acrolectal et le français à la Réunion », in CHAMOREAU C. & GOURY L. (Eds), *Systèmes prédictifs des langues en contact*.
- LEGLISE I., 2004, « Les médiateurs urbains face aux parlers jeunes, des exemples de parlers jeunes ? », in CAUBET D. *et al.* (coord), *Parlers jeunes, ici et là-bas, Pratiques et Représentations*, L'Harmattan, pp. 221-246.
- LEGLISE I., sous presse, « Variations autour du verbe et de ses objets en français parlé en Guyane : rôle du contact de langues et de la variation intrasystémique », in CHAMOREAU C. & GOURY L. (Eds), *Systèmes prédictifs des langues en contact*.
- PRIGNITZ Gisèle, 2005, « Observations sur un corpus récent recueilli à Ouagadougou », Communication à la journée 'Des inventaires lexicaux du français en Afrique à la sociologie urbaine... hommage à S. Lafage', 28.02., MSH Paris.
- TRIMAILLE, C. 2004, « Etudes de parlers de jeunes urbains en France. Eléments pour un état des lieux », *Cahiers de Sociolinguistique*, n° 9, pp. 99-132.
- YAGUELLO, M., 1998, « La réalisation zéro des clitiques objet dans les constructions ditransitives du français parlé », in BILGER, M., van den EYNDE, K. et GADET, F. (Eds), *Analyse linguistique et approches de l'oral : recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, Orbis supplementa 10, Peeters, Leuven/Paris, pp. 267-274.